

AVERTISSEMENT. ii

vention, ou quelque autre motif étranger, les Auteurs mêmes les plus dociles, & les moins prévenus en leur faveur, seroient souvent bien embarrassés, s'ils vouloient avoir égard à toutes les Critiques, qu'on fait de leurs Ouvrages. On me permettra de me citer ici pour exemple.

Lorsque l'Histoire de Saint-Domingue parut, un Censeur trouva tout le premier Tome inutile; d'autres auroient voulu que j'en eusse retranché tout ce qui regardoit les Flibustiers & les Boucaniers: mais que seroit-ce qu'une Histoire de l'Isle Espagnole, où l'on n'apprendroit, ni ce que c'est que cette Isle; ni comment elle a été découverte; ni les Etablissements, que les Espagnols y ont eus; ni les révolutions, qu'ils y ont essuyées; ni de quelle maniere cette premiere de leurs Colonies dans le nouveau Monde est devenue la Mere de toutes les autres; ni ce qui l'a réduite au pirovable état, où nous la voyons aujourd'hui; ni enfin par qui, & comment les François y ont fait le plus bel Etablissement, qu'ils aient jamais eu dans l'Amerique? Si j'avois voulu écouter ces différentes Critiques, ne me trouveroie-je pas dans le cas de cet homme de la Fable, à qui ses deux femmes arracherent tous les cheveux de la tête?

D'autre part, j'appris que quelques personnes me sçavoient mauvais gré d'avoir coupé trop court sur certains faits, où je m'étois borné à ce qui m'avoit paru appartenir à mon sujet: qu'ils auroient voulu, par exemple, que je n'eusse laissé perdre de vûe Fernand Corsez qu'après la conquête du Mexique; comme si la qualité de Sujet de l'Isle Espa-